

Visite d'une délégation du Conseil
de la Namibie le 6 mai 1983, à Berne

Position Suisse

1. Namibie

La Suisse s'est toujours prononcée en faveur de l'indépendance de la Namibie. Nous considérons que le plan élaboré par les cinq pays occidentaux et adopté par le Conseil de Sécurité par la résolution 435 du 29 septembre 1978 reste la base d'un règlement pacifique du conflit.

2. Apartheid

Le Gouvernement suisse est conscient du fait que le respect des droits de l'homme n'est pas seulement un idéal à atteindre, mais aussi un facteur majeur des relations internationales et en particulier de l'établissement d'une paix juste et durable. De tous les droits de l'homme, le droit à l'égalité est l'un des plus importants. Or, les actes de discrimination sont la négation du principe de l'égalité. Ils doivent dès lors être condamnés sous toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations. C'est ainsi qu'à maintes reprises, le Gouvernement suisse a pris position dans ce sens et a, en particulier, affirmé son opposition de principe à la politique de l'apartheid.

3. Sanctions

Le Conseil de Sécurité a édicté dans un seul cas des sanctions obligatoires contre l'Afrique du Sud. Il s'agit de la résolution 418 (1977), adoptée le 4 novembre 1977, concernant l'interdiction de l'exportation d'armes vers ce pays.

La Suisse, Etat non membre de l'ONU, applique de façon autonome les mesures contenues dans cette résolution. Elle a édicté, de son propre chef, le 6 décembre 1963 déjà, un embargo général sur les exportations suisses d'armes vers la République d'Afrique du Sud. Cette mesure a été confirmée et renforcée, en 1973, sous le régime de la nouvelle loi fédérale sur le matériel de guerre.

L'interdiction d'exportation englobe les armes, munitions, explosifs et autres matériels et leurs pièces détachées, pouvant servir de moyens de combat. Toute exportation de matériel de guerre est strictement contrôlée et les contrevenants sont punis selon les dispositions de la loi suisse sur le matériel de guerre. Cette politique continuera à être observée conformément à la législation en vigueur.

4. Activités économiques et investissements

Il convient d'abord de rappeler que le principe de la liberté du commerce et de l'industrie est ancré dans la Constitution suisse et trace une limite à l'influence directe que le Gouvernement peut exercer sur les activités économiques. Cela étant, depuis 1973, le Conseil fédéral encourage fermement les entreprises suisses concernées à s'efforcer d'éliminer les effets de l'apartheid dans leurs établissements en Afrique du Sud. Selon les informations dont il dispose, les plus importantes entreprises suisses appliquent en pratique les codes de conduite élaborée dans diverses enceintes à l'intention des sociétés ayant des filiales en Afrique du Sud. Par ailleurs, elles se rallient aux principes directeurs qui figurent dans la Déclaration sur l'investissement international et les entreprises multinationales de l'OCDE, ainsi qu'à la Déclaration tripartite du Conseil d'administration du BIT sur les entreprises multinationales et la politique sociale.

5. Sport

Les autorités suisses défendent de façon constante le principe de l'indépendance des sports. Elles considèrent donc que la décision de participer à des compétitions appartient aux sportifs eux-mêmes.

6. Anerkennung der Befreiungsbewegungen

Internationale Organisationen sind in erster Linie Zusammenschlüsse von Staaten. Es ist deshalb kaum überraschend, dass weder die Charta noch die Geschäftsordnung der Generalversammlung den Begriff der Befreiungsbewegung kennen. Dies gilt in der Regel auch für die Grundtexte der Spezialorganisationen. Wenn die Rechtsgrundlage fehlt, enthält sich die Schweiz bei Beschlüssen über die Gewährung von Beobachterstatuten an Befreiungsbewegungen der Stimme. Diese Haltung hängt mit unserer Praxis der Anerkennung von Staaten zusammen. Der Bundesrat anerkennt grundsätzlich nur Staaten, nicht aber Regierungen. Die internationalen Beziehungen der Schweiz werden entsprechend geregelt. Für die Anerkennung wartet der Bundesrat zu, bis die völkerrechtlichen Wesensmerkmale des Staates (Staatsgewalt, Staatsvolk, Staatsgebiet) gegeben sind.

Als Gastland internationaler Organisationen ermöglichen wir den Befreiungsbewegungen, die ihnen eingeräumten Aufgaben und Tätigkeiten bei den internationalen Organisationen in Genf wahrzunehmen. Diese Haltung beruht auf den Verpflichtungen, die wir in den Sitzabkommen mit internationalen Organisationen übernommen haben.

7. Materielle Unterstützung der Befreiungsbewegungen

Auch die materielle Unterstützung der Befreiungsbewegungen, wie sie häufig in Programmen der Vereinten Nationen beschlossen wird, ist in den Grundtexten nicht vorgesehen, so dass auch hier für uns gewisse rechtliche Bedenken bestehen. Störend ist für uns ferner der Umstand, dass die Hilfsleistungen ausschliesslich über die von der UNO anerkannten Befreiungsbewegungen zu erfolgen haben. Ausserdem wird mit den Auseinandersetzungen um diese Probleme die Arbeit in verschiedenen Spezialorganisationen auf unnötige Weise mit politischen Diskussionen belastet.

Aus diesen Gründen enthalten wir uns gewöhnlich bei Abstimmung über solche Programme der Stimme. Wenn die geplanten Aktionen aber einen humanitären Charakter aufweisen, können wir indessen solchen Programmen auch zustimmen, falls die notwendigen Sicherheiten für eine zweckgerechte Verwendung bestehen. In anschließenden Stimmerklärungen halten wir dann jeweils fest, dass sich unsere Haltung ausschliesslich auf humanitäre Ueberlegungen stützt und nicht als politische Stellungnahme zu interpretieren ist.

Die Schweiz unterstützt das "Programme d'enseignement et de formation des Nations Unies pour l'Afrique australe". Nach einem ersten Beitrag von Fr. 75'000.-- im Jahre 1972 und einem weiteren von Fr. 25'000.-- im Jahre 1974 haben wir von 1976 bis 1979 jährlich Fr. 35'000.-- an dieses Programm überwiesen. Seit 1980 wurde der jährliche Beitrag auf Fr. 100'000.-- erhöht.

8. Mitgliedschaft des Namibia-Rats in internationalen Organisationen

Der Rat ist zur Zeit Vollmitglied der FAO, ILO, UNESCO, UNCTAD, UNIDO, AIEA und ITU sowie assoziiertes Mitglied der WHO. Da die Mitgliedschaft in internationalen Organisationen gemäss den Statuten meist nur Staaten offen steht, war die Aufnahme des Namibia-Rats jeweils umstritten. Kam es zur Abstimmung, haben wir uns in der Regel der Stimme enthalten. In einer Stimmerklärung wiesen wir auf unsere rechtlichen Bedenken hin, bekräftigten aber gleichzeitig den Anspruch Namibias auf Unabhängigkeit und brachten unsere Hoffnung auf eine baldige Lösung des Problem zum Ausdruck. Kürzlich wurde der Namibia-Rat mit Konsens in die ITU und AIEA aufgenommen, was somit ein Abweichen von der bisherigen Praxis bedeutet. Die USA möchten aber auf diesen Beschluss zurückkommen.